

## Messe Mirha P6 : les grâces de Mirha

### 1. Introduction F

Au beau milieu de la turpitude de ce qui est depuis peu notre quotidien, dans l'oeil du cyclone des évènements qui rythment désormais nos journées, je vous suis gré d'avoir fait l'effort de ménager ce temps de prière et de remerciement. Nous allons pendant l'heure qui suit faire taire nos inquiétudes et nos problèmes, pour écouter s'exprimer nos coeurs, fleurs unies dans le vase de la foi. Je vous demanderai de respecter le recueillement de chacun, et donc de garder le silence. Si d'aventure un problème devait se présenter, un groupe de personnes par moi nommées se chargeront de régler, ou de faire temporiser le problème. Seul une personne à la responsabilité de me faire interrompre cette cérémonie, si la situation l'exige. Je vous demande donc de m'accorder votre confiance, et de vous concentrer corps et âmes à la prière et à la méditation.

Que votre dévotion soit galvanisée par la pensée de la barrière d'air qui en ce moment retient le raz-de-marée de la désolation, et dont la puissance est le reflet de la conviction et de la confiance que nous lui accordons. Jamais la foi n'aurait été plus tangible qu'en ce moment où elle cèle les briques du mur qui nous protège de la mort.

Cette messe est tienne Mirha, toi qui par ta grâce retient les sables. Cette messe est aussi tienne, Magister Kercygan, "vent du changement", qui nous transmis la lumière de la solution, nous gratifiant du fruit de ta foi conjugué à ta sagesse. Sois assuré que nos coeurs te remercient, et j'espère que tu sentira notre soutien dans ta tâche quotidienne.

Sans oublier enfin tout ceux qui peinent à tirer du sol arrosé de la sueur de leur front les maigres fruits de la terre épuisée. Que nos prières les aident à tenir le coup tant que dure ce mystère et qu'elles nourrissent le sol pour le rendre à nouveau fertile

Et maintenant, que parle la déesse par la bouche de ses enfants...

### 2. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es l'eau... F

#### Mise en route de la fontaine

Parmis les montagnes, les collines et les vallons, elle coure sur les galets, glisse sur les cascades, longe les falaises, rie dans les fontaines. Elle est pure et innocente, cristalline et transparente. Elle est simple, elle est belle. Rien ne peut l'atteindre... Elle rie des coups d'épées, se divisant à souhait pour ensuite se reformer sans garder de cicatrice. Elle rie du feu, et pour échapper à sa puissance, s'envole avec grâce, pour retomber quand bon lui semble. Elle peut se cacher dans les plus petits refuges, en surfade ou sous la terre. Elle voyage sans fatigue, par le miracle de la mécanique du monde, dévalant avec fougue les montagnes

pour plonger dans les océans, et retournant à son point de départ transportée par les nuages. Elle est humble...

...Et pourtant si forte!

Nombreux sont ceux qui reposent dans les abysses sombre de son intimité, Car sa colère compte plus de victimes que la plus puissante des armées. Nombreux sont ceux qui ont succombé au courroux des tempêtes, à la mortelle rapidité des crues, aux tambours de la grêle, à la gifle glacée des tourmentes, à l'infaillible endurance des vagues. Même les falaises s'inclinent, lentement mais sûrement face à l'obstination des marées. Retenez son enseignement: l'union fait la force, aussi vrai qu'ensemble les gouttes soumettent les rochers. Comme elle soyons multiples et uniques, puissants et déterminés.

Mirha, tu es l'eau, et l'eau comme toi est généreuse. Elle est la larme du ciel, qui abreuve la terre. Cadeau céleste à l'incalculable valeur, qui par sa seule présence désaltère tout ce qui vit sur, sous et au-dessus de la surface de ce monde. Car tu peux posséder tout l'or du monde... Sans l'eau tu n'es rien! Tu ne pourras jamais te désaltérer de lingots fondus ou boire les diamants...

### **3. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es l'éloquence T**

T : Aux sages comme aux fous et aux tristes,

G : Aux enfants comme aux vieillards

T : A tout ces clowns en pleurs mourrant sur la piste

G : Qui n'ont pour réconfort que la magie de l'art.

T : Laissez nous compatir à vos pires malheurs.

G : Laissez nous boire au calice de vos émotions,

T : laissez nous croire à vos joies et à vos bonheurs,

G : et pleurer aux sanglots de vos désillusions.

*Fool: "Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon, embrassant tout le cercle,  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits.*

*Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Ou l'espérance, comme une chauve-Souris,  
S'en va battant les murs de son aile timide,  
Et se cogne la tête à des plafonds pourris.*

*Quand la pluie étalant ses immenses trainées,  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées,  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux*

*Les cloches tout à coup sonnent avec furie,  
Et lancent vers le ciel un atroce hurlement.  
Comme ces esprits errants et sans patrie,  
Qui se mettent à geindre opiniâtrement*

*Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme, l'espoir  
Vaincu pleurs, et l'angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir."*

*Taliesin : Mots,*

*Dagues fidèles qui jamais ne m'abandonnent, fleurs délicieuses que  
j'aime offrir à quelques délicates personnes, qui, mieux que vous porte  
en son sein la mémoire et l'avenir du monde, l'enfant à naître et,  
devant l'âtre, son grand-père ?*

*Maudits et décriés par certains, on vous accuse de travestir la vérité,  
d'ennuyer ou de lasser, de n'être jamais assez beaux que pour  
dépeindre telle ou telle réalité. Certains en usent et en abusent,  
d'autres les thésaurisent à tel point qu'il faut les leur arracher.*

*De ma Cité aujourd'hui engloutie, ne subsistent que quelques  
souvenirs, et tout ce que je pourrais en écrire, d'Althyrion,  
d'Athanaëlle et de bien d'autres encore, lorsque nos cœurs seront  
tièdes à leur tour, ne restera que ce qui en fut dit.*

*Allégories qui ensorcellent, funèbres oraisons, amoureuses  
déclarations, autant de vibrantes occasions pour célébrer le Verbe.  
Les poètes sans relâche en quête d'impossibles associations,  
chroniqueurs invétérés qui sans cesse recherchez à transcrire la vérité,  
écrivains publics qui votre plume au service de chacun mettez, tous  
s'associent pour rendre hommage à la Déesse qui chuchote à nos  
oreilles de douces sonorités.*

*A vous tous qui m'écoutez, souvenez-vous des contes de votre enfance,  
si vous avez eu la chance de les entendre au coin du feu et, si tel n'est  
pas le cas, battez-vous avec moi pour que les enfants à naître  
connaissent des jours meilleurs.*

*Ma mie, ma confidente, mon arme de prédilection, puisses-tu toujours  
être à mes côtés.*

*Puissent les mots apporter soutien et changement, mémoire et  
apaisement. Qu'ils ne restent point lettre morte qui se fane à  
l'automne, puissent-ils être un éternel printemps célébrant la Déesse  
qui veille sur nous.*

*Gabriel*    *“J’en ai tant vu qui s’en allèrent  
Ils ne demandaient que du feu,  
Ils se contentaient de si peu,  
Ils avaient si peu de colère.*

*J’entend leurs pas, j’entends leurs voix  
Qui disent des choses banales  
Comme on en lit dans le journal,  
Comme on en dit le soir chez soi.*

*Qu’à-t’on fait de vous, hommes, femmes,  
Au coeurs tendres tôt usés,  
Et vos apparences brisées,  
Ou vous regardez ma rage, flamme.*

*Votre enfer est pourtant le mien,  
Nous vivons sous le même règne,  
Et quand vous saignez je saigne,  
Et je souffre dans vos même liens.*

*Quelle heure est-il ? Quel temps fait il ?  
J’aurais tant aimé pourtant  
Gagner pour vous, pour moi, perdant,  
Avoir été peut-être utile...*

*C’était un rêve modeste et fou,  
Il aurait mieux vullu le taire.  
Vous me mettez avec, en terre,  
Comme une étoile au fond d’un trou.”*

#### **4. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es l’équilibre T**

Si les brumes parfois obscurcissent nos esprits par trop humains, souvenez-vous que Mirha dissipe les doutes et les rages il vous faudra accepter les impossibles couples, antinomies patentées qui emplissent vos coeurs de joie et font saigner vos pupilles. Et si parfois le bonheur fait pleurer ou que la tristesse fait rire, c’est que la Déesse se penche sur nous pour nous aider à comprendre.

« J’ai vu le sang couler,  
Sur des draps de soie blanche,  
J’ai vu une femme pleurer,  
Comme une oie qui s’épanche.

Sous le regard d’une lune bienveillante,  
La voilà qui dans la douleur enfante,  
Et moi surpris de me dire,  
Que pour la vie il faut parfois souffrir.

J'ai vu le sang couler,  
Sur un étendard de soie blanche,  
J'ai vu un homme se gausser,  
Et abattre sa hache qui tranche.

Sous le regard d'un soleil malveillant,  
Sans un cri le corps d'un ennemi tombant,  
Et moi surpris de me dire,  
Que même la mort peut faire sourire. »

Frères, amis, compagnons, compagnes, amies et sœurs, le cours de la vie peut parfois être torturé et sinueux, les affres parfois nous accablent, sans apparente raison, les fléaux s'abattent sur les plus méritants, à l'occasion la chance sourit aux fourbes, les succès s'accumulent pour les plus paresseux et pourtant, il plaît aux Dieux et à Mirha en particulier qu'il en soit ainsi.

Mais nos vues sont trop étroites que pour percevoir l'ensemble de la trame que les Dieux tissent pour nous et, d'entre toutes, celle de la Déesse est probablement la plus belle tant elle est la plus complexe. S'éloignant et se rapprochant, dans une danse sans fin, les extrêmes évoluent, se rapprochent et tendent l'un vers l'autre jusqu'à ce que ce presque parfait mariage éclate en d'autres cieux dans un jaillissement chaotique. Deux pôles qui s'attirent et se repoussent, créant une folle énergie, celle de la Déesse, la nôtre aussi, dans un cycle sans fin, une interminable succession de point d'équilibre presque d'atteint, de ruptures quasi consommées.

Rappelez-vous de ces mots lorsque la tristesse est en crue ou la joie trop à son zénith, les extrêmes se combattent sans jamais pouvoir se vaincre car ils n'existeraient point sans leur contraire. Aux bien solides périls qui de la Désolation nous menaçaient, quelle ne fut pas la réponse de la Déesse que d'y opposer une muraille de la chose la moins consistante qui soit...

Tout et son contraire, dans un subtil et précaire Equilibre, voilà ce que nous devons préserver.

## **5. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es l'Air F**

### **départ de la machine à brouillard**

Et revoilà l'air. Mystérieux narcotique qui soumet tout le monde à son accoutumance. Respirez, respirez fort, respirez lentement et profondément. Et pensez aux nombre de fois où vous avez pratiqué cette communion avec l'éthéral élément. L'air, tout comme l'eau, est en vous. Vous ne pouvez vous en passer bien longtemps, sans avoir recours à la magie ou à la grâce des dieux. L'air est un compagnon de chaque instant, silencieux, invisible.

C'est une caresse sur le monde, un souffle léger qui fait danser les blés comme une main passée dans les cheveux. C'est l'orchestre de la valse des feuilles mortes quand vient le crépuscule de l'année. C'est un long soupir... Il n'arrête jamais de courir, c'est un cheval invisible que montent les oiseaux pour narguer tout ceux qui ne peuvent voir les merveilles du monde vues d'en haut.

### **Allumage de 2 fumigènes**

L'air... le souffle... la brise ... puis le vent... Et pour l'inconscient qui méprise la colère de la subtilité qu'il prend pour faiblesse, le temps de la peur est venue. Car c'est la cavalerie des alizés qui se fait héraut de la colère de l'invisible. Que se plie le roseau, que s'incline le boulot, que se prosterne le chêne ! Il est trop tard pour courir, il est inutile de résister. On a douté de lui: l'air s'en va quérir le soutien de ses alliés. L'eau frissonne comme préambule à la tempête, les dragons des vagues se mettent à déferler, le vent agite les mers et les océans, il arrache les voiles pour en tisser le linceul des prétentieux, il fait gronder et rouler des murs d'eau sur les navires.

Puis satisfait de sa baignade, il remonte sur la terre ferme et ouvre un nouveau chapitre de l'étendue de sa puissance. Il concentre en un point son énergie qui prend la forme de son bras vengeur tourné vers le sol, tandis que croit la vitesse du cyclone. Il arrache tout sur son passage, brise, craque et pulvérise. Toute chose entre ses mains devient une arme redoutable, jusqu'aux ridicules grains de sable qui deviennent tranchants comme autant de dagues, ou comme l'humble flamme qui se mue rapidement en brasier.

Au sommet de sa colère, il arrache les toits et les cheminées, faire trembler les donjons et hurle dans la nuit.

Puis peu à peu le calme revient. Sitôt venu, sitôt parti, il ne laisse derrière lui que les traces du carnage... La leçon aura été dure, mais mémorable...

Et qui pourra alors s'empêcher de frémir lorsqu'il verra une feuille s'envoler à peine et se reposer paresseusement sur le sol ? Retenez son enseignement: ce qu'on ne voit pas n'est pas inoffensifs. Les apparences sont tributaires de notre ignorance, elles ne se privent pas pour en profiter...

## **6. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es la justice T**

Trop souvent bafouée, pucelle que l'on viole, on te réclame à grands cris pour mieux aux pieds te fouler à la première occasion. Divine ou humaine, aveugle parfois, tantôt sourde aux lamentations des victimes, en ton nom se commettent d'inavouables crimes. Tu restes pourtant la pierre d'achoppement de toute civilisation digne de ce nom et, si tant est que l'Homme mérite le sien, il ne peut à terme survivre sans te respecter.

A vous tous ici présents, songez que si certains, par la nature se sont vus dotés de force et d'intelligence, d'autres furent moins chanceux et ne savent se protéger. Quand bien-même seriez vous le plus fort, le plus riche ou le mieux entouré, croyez-vous qu'éternellement vous le resterez et que du faite ne risquez point de

chuter ? Dans le règne animal, le chef de meute fini toujours par être détrôné et abandonné par les siens à d'autres prédateurs. Est-ce là la vie que vous souhaitez mener ?

En notre chère Communauté, trahisons, forfaitures, meurtres froids et sordides, vols et spoliations, et bien d'autres choses encore furent commis et par beaucoup tolérés. La loi du silence et de l'individualisme furent de mise et leur emprise sur nous s'est resserrée. Trop de questions en souffrance, trop de tristesse latente et nulle consolation pour enfin faire le deuil de nos fauchés avant l'heure.

Récemment, enfin, un juge fut envoyé et, toute relative qu'elle soit, la Justice eût enfin droit au Chapitre. Un souffle d'apaisement s'est levé, puisse-t-il se muer en tornade. Puisse la Justice triompher, que les vengeances s'éteignent à jamais faute de bois à dévorer, le feu de la passion n'est pas fidèle conseiller.

J'invite chacun à se poser la question : « Et moi, n'ais-je pas quelque chose à confesser ? »

Libres vous êtes de taire vos secrets, je ne les connais que trop bien et pour ma part, j'ai livré tous les miens. C'est le cœur léger qu'aujourd'hui je peux dire que la Justice doit triompher, et qu'elle triomphera, sans quoi, les vers qui nous attendent sont plus proches que nous le pensons. Maintenant, riez donc de ces paroles qui, toutes naïves puissent-elles vous apparaître, n'en restent pas moins éminemment profondes... Ecoutez bien ceci et je vous souhaite de pouvoir en tenir compte de telle sorte à ce que jamais vos actes ne vous conduisent sur les routes qui mènent là d'où l'on ne revient pas !

## **7. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es la nature F**

### **Préparation du rosier et du bac d'eau + les verres**

Il est dans une vie des moments où le poids de l'existence se fait lourdement sentir, où les contraintes s'unissent pour former un sombre voile qui cache au sanglots de l'âme la lumière bienveillante de la nue étoilée. Il est des moments de solitude, où les larmes qui coulent resteront anonymes et impunies... Des moments où ils n'y a personnes... Où l'on se croit définitivement seul... C'est dans ces moments qu'il faut arracher les œillères que la routine, ennemie de la beauté, nous a fixé pendant la torpeur de quotidiens ternes et gris. Va, toi qui à l'âme en peine... Va, toi qui te croit pauvre. Assied toi, écoute et observe... Et voit que le monde où tu vis est un trésor...

Vois quelle perfection et quelle diversité marque le contour de chacune des feuilles des arbres. Elles sont des milliards, et chacune est une œuvre complète issue du pinceau de Mirha. Va dans les bois te promener, sous les regards protecteurs des colosses de sèves qui tendent leurs multiples bras vers le ciel, pour protéger l'infortuné promeneur des pluies soudaines. Ils sont les sentinelles des forêts, revêtus de leurs armures d'écorces qui montrent à qui sais le voir la complexité des fines arabesques que la fantaisie y a tracé.

Laisse ton regard courir sur les tapis de fleurs dont le festival des couleurs défie le langage de teintes qu'il ne saura jamais compter. Laisse toi t'enivrer des parfums qu'elles laissent si souvent s'échapper au vent sans rien demander. Ecoute la rivière qui veut te parler, de son clapotis gais et clair qui tinte sans se lasser...

La nature est une symphonie, où les violons des saisons, ces chapitres de la vie, rivalisent d'imagination... Pour que la nuée des couleurs viennent cicatriser nos malheurs et que les affres d'une vie trop dures soient adoucis par mère nature...

Ensemble, apportons notre touche à cette œuvre. J'invite toute personne qui désire formuler une intention silencieuse à la nature à porter un peu d'eau au rosier.

### **Arrosage du rosier**

## **8. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es le Feu T**

### **Démarrage des fontaines d'étincelles**

Misère et désolation, il dévaste tout sur son passage. La plus dure des pierres courbe l'échine à son approche, les arbres, un instant flamboyants ne seront bientôt plus que squelettes décharnés couverts de suie. La forêt, Paradis en lambeaux verra demain un jour se lever en une aube rouge sang, comme pour commémorer ce sinistre événement.

Ravages et outrages, il n'épargne rien ni personne, il est le feu maudit, celui que l'on redoute, celui qui peut mettre d'entières légions en déroute.

Et pourtant, dans l'âtre doucement crépité, ses braises chaleureuses qui réchauffent nos cœurs et apaisent nos craintes. La marmite bouillonne de ces mets délicieux qui ne seraient rien sans ce valeureux. Il éloigne la faune sauvage lorsqu'elle se veut malveillante, il guide nos pas lorsque s'étend l'obscurité.

Faut-il le redouter ou l'attiser, depuis la nuit des temps l'homme tente de le maîtriser. Indomptable félin, conquérant sans limites, confidant de nos intimes passions lorsque devant ses flammes deux corps s'embrasent, voyageur impénitent, il va et vient au gré du vent, prend forme où nul ne l'attend, s'éteint soudain au plus mauvais moment. Capricieux et volage, il ne connaît point de partage, d'entre tous les éléments, il est le plus audacieux, le plus virulent. Et pourtant, il suffit parfois d'une simple goutte d'eau, d'une poignée de terre ou d'un léger courant d'air pour qu'il s'en retourne à sa tanière.

Feu hostile oublie-nous, Ami fidèle reste avec nous !

Aux quatre branches que la Déesse tient dans ses doigts, puissent vos luttes intestines toujours exister car, c'est de votre connivence que jaillit la vie et ses surprises, bonnes ou mauvaises, elles sont le sel qui agrmente nos existences et cela, oh ! Oui, cela est bon !



## **9. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es le combat F**

### **Création du cercle de combat par les pouvoirs du calice**

Le combat qui est humblement à l'être ce qu'est à l'élément l'ultime fureur. C'est la communion du guerrier avec sa vraie nature, avec son instinct enfui profondément dans son sang, qui rejaillit avec majesté pour déchaîner ses forces.

Le combat n'est pas la tuerie, le combat n'est pas le carnage... Ceux—ci sont gratuits et sans intérêts. Le combat est esthétique, le combat est une science. C'est la confrontation pour la survie du meilleur. C'est la sélection naturelle à l'échelle des guerriers. C'est pour cela qu'il ne peut être gratuit. Il résonne dans le tintement des armes, dans les étincelles des épées qui s'entrechoquent, dans la précision de la flèche, dans la danse mortelle des lames. Le combat est une transcendance ultime, un défi avec pour récompense la survie. Combattant, l'heure est venue de choisir: tu te surpasse ou tu perds !

Le combat dont je vous parle n'est pas dans le massacre de faibles, ni le suicide contre les imbattables. Le combat est aussi raison, sagesse, tactique. Il n'est jamais deux fois le même... Toi et ton ennemi, et le souffle brûlant de Mirha, et rien de plus...

### **Début des duels**

**Retour A1 : Une image vaut mieux qu'un long discours. Par ta grâce, déesse, que revienne pour un dernier combat celui qui restera dans nos coeurs comme un exemple à suivre ...**

## **10. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es la musique T**

### **Départ musique**

Au demeurant le ciel était gris,  
Vide de toute nuance,  
Vide de quelque sens,  
Tel une source qui se tarit.

L'âme bercée de noires mélancolies,  
Au gré du vent la tête qui balance,  
Le glas lance sa dernière danse,  
La Désolation s'avance, l'humanité périt.

D'outre-tombe ils entrent dans nos lits,  
Eteignant la flamme de celle qui se fiance,  
Les hordes déferlantes de sombre engeance,  
Sont les faucheuses invétérées de nos tristes vies.

Mère nourricière puisses-tu préserver tes fruits,  
Une supplique, une dernière chance,

Que restera-t-il de nos descendance,  
Si nous périssons tous aujourd'hui ?

La lune s'est levée sur un champ moissonné,  
Les corps de nos ennemis défaits gisent,  
Au coin du feu pensons à nos promesses,  
Craintes et horreurs sombrent dans passé

La Déesse sur nous s'est penchée,  
Victorieuse fut notre entreprise,  
Quelle ne fut pas notre surprise,  
Que de nous voir de la sorte protégés.

Festoyons, compagnons harassés,  
Rendons hommage à notre muse,  
Qui de sa musique nous a bercé,  
Que jusqu'à elle ces notes fusent.

Hymnes utopiques aux glorieuses pensées,  
Les sons et les mots s'amuse,  
Entrant dans une gigue effrénée,  
La gaîté en guise d'intruse...

Lorsque les maux t'accablent, que l'espoir semble mort-né, respire-donc le parfum d'un rose, ferme les yeux ne fût-ce qu'un instant et souviens-toi de ces mots et de ces sons. Puissent-ils t'imprégner à jamais. Rien n'est plus meurtrier que le désespoir et, s'il faut mourir, alors que ce soit la corne aux lèvres en louant les bienfaits que la Déesse t'aura prodigué. Et si d'aventure ton heure n'était pas venue, tu n'auras pas à regretter d'avoir les bras trop vite baissés. La musique est un remède, une médecine salvatrice, une drogue enivrante, une épouse qui jamais ne trahit. Si le bruit des armes t'est doux, n'en oublie pas le chant du luth pour autant car, c'est lui qui te sauvera des tortures que tu t'infligeras toi-même.

## **11. Choeur: A nos yeux et pour nos coeurs, Mirha, tu es la Terre F**

### **Préparation du plateau**

Depuis notre naissance tu nous portes. Depuis l'aube des temps tu soutiens stoïquement toute la création des dieux. Sans toi, rien ne serais...

En ton sein germent et poussent des milliards d'être vivants. Tu es leur base, tu es leur mère... Tu leur fourni leur attache, leur nourriture... Tu garde leur eau...

Les mots me semblent dérisoires pour te louer, toi, ma mère, ma patrie, mon domaine... J'ai grandit bercé par ton étreinte rassurante, sans toi je n'existerais

pas. Mes mots, fruits de la création d'une de tes créations ne peuvent exprimer ta grandeur, ta complexité, ta simplicité, ton humilité, ton importance...

Tu es grande et stoïque. Jour après jour tu élèves les montagnes, lors même que le soir dans la vallée tu bordes dans son lit la rivière. Loin dans les abysses de l'inconnu perlent des gisements de matières merveilleuses, depuis des millénaires, loin des yeux avides et des mains besogneuses des hommes. Tu valse avec l'éternité, tu regardes avec compassion mais sans mépris les éphémères pétris d'ambition qui vainement évoluent sous tes yeux... Tu es la pérennité, tu es le commencement, tu es constante, tu es rassurante...

Tu évolues, lentement mais sûrement. Comme toute croissance, la tienne engendre des douleurs, et parfois nous ne te comprenons pas. La peur jaillit en même temps que la lave quand l'éruption arrive, la panique gronde comme le séisme quand tu t'étire... C'est le prix à payer pour ton hospitalité... Qu'il en soit ainsi

Que le moment présent nous montre ta face la plus charitable, que la chorale de nos prières descende vers toi pour motiver ta clémence en ces lieux pendant que nous partageons les fruits de ta générosité. Et si votre générosité envers le clergé de Mirha souhaite s'exprimer, le moment propice est arrivé.

### **Présentation des fruits de la terre - quête**

Mère, je t'en supplie, ramène la prospérité des sols dans cette région qui déjà par trop a souffert des affres de la guerre. Quel qu'en soit le prix, écoute la parole de ton serviteur. Accomplis par pitié le miracle de ta clémence, je te le demande de tout mon cœur...

- ceci cloture cette louange à la déesse... Allez mes amis, et méditez sur ces paroles -